

Handicap : à Lisieux, l'école mise sur l'inclusion

Les établissements scolaires innovent pour accueillir les élèves en situation de handicap. Le deuxième Dispositif d'autorégulation (DAR) de Normandie a été implanté en 2021 dans l'école Reginald-Trevett.

Reportage

Au premier étage de l'école primaire Reginald-Trevett, au sommet d'une volée de marches décorées de tableaux de Kandinsky, s'ouvre une pièce aux airs trompeurs de salle de classe. C'est ici, à Lisieux, qu'a été lancé le deuxième Dispositif d'autorégulation (Dar) de Normandie, en septembre dernier.

Ce sanctuaire est réservé aux trois élèves atteints de troubles autistiques du comportement, scolarisés au quotidien dans les classes de l'établissement. Ici, face au mur vert pomme, ils bénéficient de l'accompagnement de professionnels pour apprendre à réguler leur stress et se socialiser.

« Le Dar permet aux enfants de bénéficier de temps de pause à l'écart du groupe, mais le personnel médico-social intervient également en classe, détaille Cécile Morin, directrice de l'école. Notre but est de laisser un maximum d'autonomie à l'enfant. » Après cette première année de test, trois nouvelles inscriptions ont été enregistrées pour la rentrée de septembre prochain. Pour coller au cahier des charges, le Dar doit atteindre sa capacité maximale, 10 enfants, dans les trois années suivant son lancement.

« Nous avons des accompagnants en or »

Or, les familles ne se pressent pas au portillon. **« Le Dar est réservé aux enfants suivis par la Maison départementale pour les personnes handicapées (MDPH), atteints de troubles du spectre autistique, mais dont les capacités intellectuelles leur permettent d'être scolarisés dans le niveau correspondant à leur âge, énumère Cécile Morin. Peu d'enfants remplissent tous ces critères. Notre angoisse est de ne pas atteindre l'objectif et de perdre des moyens. »**

À l'autre bout de la ville, l'école Marie-Curie accueille elle aussi un enfant atteint de trouble du spectre autistique. Comme lui, 24 élèves sont suivis par la MDPH, sur un effectif total de 227.

Inclus dans une classe « **ordinaire** » de moyenne section, Max* participe aux activités mais dispose aussi de son petit coin à lui, à l'écart des autres, où il peut travailler à son rythme à l'aide de son accompagnatrice. « **Nous avons la chance ici d'avoir des Accompagnants d'élèves en situation de handicap (AESH) en or**, salue Christine Anne, la directrice. **Nous manquons de budget et de candidats.** »

En plus de sa classe Ulis (Unités localisées pour l'inclusion scolaire), l'école accueille également, au sein d'un Centre d'action médico-sociale précoce (CAMSP), de très jeunes enfants atteints de troubles relationnels. Ils sont dix inscrits, âgés de 3 ans, originaires de tout le pays d'Auge.

Au jardin thérapeutique Les Quatre couleurs, ils viennent chaque matinée pour gagner en autonomie. « **Nous travaillons sur la motricité, le vocabulaire et la socialisation**, détaille Véronique Hamel, coresponsable de la classe. **Ces enfants sont sujets à des retards de développement, des troubles relationnels ou des retards d'apprentissage. C'est une préscolarisation. Nous leur donnons un petit coup de pouce avant la maternelle.** »

* Prénom d'emprunt.

Lucas LARCHER.



Véronique Hamel, responsable de la classe CAMSP à l'école Marie-Curie de Lisieux. Ouest-France



Max*, atteint d'un trouble du spectre autistique, est scolarisé en grande section de maternelle à l'école Marie-Curie. Ouest-France